

LE MEGALITHISME DU MORBIHAN INTERIEUR LES LANDES DE LANVAUX (*)

A l'écart de l'importante densité archéologique du littoral atlantique, et du formidable intérêt porté depuis le XIX^e siècle aux monuments mégalithiques (Carnac, Locmariaquer ...), l'intérieur de la Bretagne a longtemps été délaissé et les recherches limitées.

Malgré les inventaires locaux et régionaux tant anciens que modernes et en dépit des quelques fouilles récentes réalisées sur un échantillon très réduit de monuments, nos connaissances sur la néolithisation de l'intérieur de la Bretagne restent fragmentaires et imprécises.

Les prospections et inventaires que j'ai réalisés depuis 1986 ainsi que les travaux de chercheurs isolés et d'associations archéologiques ont amené à faire des découvertes importantes comme la nécropole de Coëby en Trédion où plus de 50 vestiges néolithiques ont été décelés. Ce potentiel archéologique totalement inconnu s'amplifie d'année en année et prend même une importance considérable. Cela ne va pas sans poser quelques interrogations supplémentaires sur les synthèses déjà réalisées concernant la pénétration des populations à l'intérieur de la péninsule armoricaine.

Cet inventaire a été inclus dans le programme des inventaires de la section Préhistoire et Archéologie de l'Institut Culturel de Bretagne dirigée par son président J. Briard. Cette section a aimablement soutenu ce projet et financé le travail de prospections.

Bien qu'il s'agisse d'un bilan provisoire, cette révision du potentiel architectural devrait permettre une meilleure politique de prévention, de protection et de réhabilitation à but touristique et scientifique.

Le mégalithisme en Bretagne

Issus des populations mésolithiques, des indigènes fournirent la grosse part de la société néolithique. Ces mésolithiques, dont les derniers gisements tardifs sont représentés par les sites de Téviec ou Hoëdic (56), appartiennent à une période de transition difficile à cerner. Plusieurs types de société semblent avoir évolué parallèlement pendant le V^e millénaire. Ainsi, certains groupes adoptèrent brusquement une économie de production tandis que d'autres survécurent marginalement dans une économie prédatrice. Acculturation, colonisation ou populations intrusives adoptant les pratiques autochtones, la juxtaposition de poteries et armatures microlithiques démontre la persistance prolongée de la société mésolithique.

Dès le début du Néolithique, c'est à dire dès la première moitié du V^e millénaire, apparaissent les premières sépultures mégalithiques. Ainsi, les dolmens à couloir vont faire leur apparition. L'architecture mégalithique de ces tombes se décompose en deux principes fondamentaux avec, d'une part la structure interne composée d'une chambre sépulcrale ronde ou polygonale avec couloir d'accès, et d'autre part, la structure externe composée d'une masse de pierre appelée cairn qui recouvre la sépulture et qui est agencée comme une pyramide à gradins en épousant une vue en plan de forme géométrique (ronde, rectangulaire). Les sépultures sont construites entièrement de grandes pierres ou en maçonnerie en pierre sèche ou encore les deux à la fois, le tout recouvert de dalles mégalithiques ou d'un encorbellement. Plusieurs sépultures peuvent être incluses sous un même cairn.

On retrouve ces sépultures sur tout le littoral armoricain et en particulier en Bretagne sud. L'architecture des dolmens à couloir va évoluer jusqu'au début du III^e millénaire. Toute une série de dolmens à couloir va donc se développer, dont des dolmens à chambre trapézoïdale, à chambre décentrée, des dolmens transeptés, des dolmens à chambres multiples, des sépultures en V, des dolmens en T ou à chambre compartimentée.

A partir du III^e millénaire (3000 avant J.C.), l'espace funéraire prend plus d'importance, il s'allonge au détriment de la structure d'entrée réduite à un court vestibule. Les cairns sont, quant à eux, réduits à la stricte nécessité de maintien de l'ensemble. Les sépultures en V font leur apparition ainsi que les dolmens angevins venus de l'Anjou et du Saumurois. Succéderont à ces monuments les allées couvertes et les sépultures à entrée latérale incluses dans des cairns étroits et allongés.

Certains menhirs ont pu être érigés dès le début du IV^e millénaire. Quant aux tertres tumulaires, ils semblent avoir été édifiés dès la seconde moitié du V^e millénaire avec des constructions et modifications qui ont pu s'échelonner jusqu'au Néolithique final.

A la charnière du Néolithique final - Age du Bronze, une dernière série de tombes individuelles à forte tradition mégalithique persistera pendant l'apparition du Bronze (le Chalcolithique). Ces dolmens simples ou coffres, sans couloir d'accès, sont eux aussi inclus dans un cairn de petite dimension. Une forte empreinte campaniforme se fait alors ressentir.

Les dolmens à couloir

A côté de la formidable mutation économique néolithique, l'identité collective des peuples de la façade atlantique va s'exprimer à travers les premières architectures mégalithiques. L'émergence du mégalithisme reste un problème encore délicat à résoudre. Les recherches modernes s'orientent dans ce domaine vers l'étude des parties sous-jacentes des constructions mégalithiques.

La présence de dolmens à couloir bien à l'intérieur des terres reste rarissime. Pour le secteur que j'ai prospecté, la carte de répartition nous en dévoile une quantité non négligeable.

Principalement centrés en plein cœur des Landes de Lanvaux, leur localisation met en évidence une certaine influence du mégalithisme périphérique du Golfe du Morbihan. Le monument de Kergonfalz en Bignan forme la limite nord de dispersion des dolmens à couloir. Les quelques dolmens angevins montrent l'intrusion occidentale de ces monuments régionalement centrés dans le Saumurois et l'Anjou.

Ces dolmens à couloir sont, le plus souvent, répartis en petites nécropoles, la plus importante étant celle de Coëby en Trédion, suivie par celle de Béhelec en Saint-Marcel, celles de Larcuste en Colpo et de Kerfily en Plaudren ; les autres monuments sont, eux, isolés.

Les dolmens Angevins

Ce type d'architecture, principalement centré dans le Saumurois et l'Anjou, a été reconnu dans l'est du département, sa limite occidentale d'influence.

Ces monuments sont caractérisés par des chambres rectangulaires larges précédées d'un portique plus étroit et plus bas. La chambre est souvent subdivisée par une ou des cloisons. Le portique, qui reste l'élément caractéristique, mais pas toujours présent, est formé de deux supports soutenant une seule dalle de couverture.

Quatre monuments situés dans la partie orientale du département s'intègrent donc dans ce type architectural et présentent sensiblement les mêmes caractéristiques.

Les sépultures en "V"

Caractérisé par un élargissement progressif de l'entrée jusqu'au fond de la chambre, ce type de monument est essentiellement réparti dans le Centre Bretagne et la partie méridionale mais sans concentration apparente. Ces sépultures sont des dérivés des dolmens à couloir dont l'évolution architecturale se manifeste par le monument de Mané-Kérioned à Carnac (56). Si l'architecture rappelle celle des allées-couvertes, les sépultures en "V" ne côtoient pas ou peu les allées-couvertes à l'exception de Liscuit I en Laniscat (22), point de départ d'une évolution architecturale vers les monuments de Liscuit II et III.

Pour l'intérieur du département, seulement trois sépultures ont été rapprochées de l'ensemble des sépultures en "V".

Les sépultures à entrée latérale

Réparti sur la quasi-totalité du Massif Armoricaire, ce type d'architecture se retrouve également dans la Manche et la Mayenne. Leur répartition s'intègre avec celle des allées-couvertes et confirme les relations entre ces deux types de sépultures.

L'évolution architecturale de ce type de monument dérive probablement des sépultures en T, elles-mêmes architecture de transition entre les dolmens à couloir et les sépultures à entrée latérale. Cette évolution se traduit par un allongement de la chambre en faisant abstraction de la position de l'entrée. Ces sépultures s'adaptent aux nécessités des populations et deviennent des "fosses communes". Au Néolithique final, les sépultures à entrée latérale semblent avoir coexisté avec les allées-couvertes, elles sont même arrivées à leur ressembler. Les deux groupes ont, cependant, des caractéristiques distinctes.

La chambre est allongée au centre d'un tertre parfois lui-même bordé d'un entourage de blocs. Ces tertres avec enceinte semi-mégalithique peuvent avoir été influencés par les tertres tumulaires. Il y a une dissymétrie dans la position chambre-couloir. La position de l'entrée est toujours située sur un grand côté du tertre et orientée sud ou sud-ouest. Le passage couloir-chambre s'effectue le plus souvent par l'intermédiaire d'une structure de porte constituée de dalles échancrées délimitant un passage.

Les allées couvertes

Les allées-couvertes ont des parois latérales rectilignes et parallèles supportant une couverture de dalles à une hauteur constante sur toute la longueur du monument entouré d'un tertre allongé. Leur origine est encore sujet de discussion mais semble provenir d'une évolution locale. La chambre et le couloir ne sont plus différenciés si ce n'est que par un court vestibule d'accès à la sépulture. L'architecture semble issue des tombes à couloir telle que celle de Mané-Kérioned en Carnac (56) par l'intermédiaire des sépultures en "V".

Lorsque l'on consulte la carte de répartition des allées-couvertes, l'on constate que la société armoricaine s'est particulièrement développée à la fin du IV^e millénaire. Contrairement aux dolmens à couloir, presque exclusivement répartis sur le littoral, les allées-couvertes occupent l'ensemble de l'Armorique. La forte croissance démographique a contribué à la pénétration des populations à l'intérieur des terres. Contrairement aux dolmens à couloir, elles forment rarement des nécropoles, cet état de fait reflète peut-être une certaine notion de territoire.

Les dolmens simples

Au moment où se construisent les dernières allées-couvertes et à l'aube de l'arrivée progressive du métal, apparaissent des petits coffres ou "dolmens simples", architecture de transition entre les allées-couvertes et les premiers tumulus du Bronze ancien. La tradition mégalithique et les cultes ancestraux persisteront jusqu'au début de l'Age du Bronze, par contre, l'organisation sociale se modifiera au profit de petits chefs guerriers.

Les travaux que j'ai effectués dans les Landes de Lanvaux et ceux de J. Briard en Brocéliande ont apporté des données nouvelles et nous permettent de dresser, sinon une chronologie architecturale et mobilière, un bilan architectural de ce type de sépulture.

Ces sépultures individuelles, très vulnérables et aisément destructibles, pour la plupart retrouvées en secteur forestier, sont souvent passées inaperçues. La typologie architecturale reste imprécise mais se compose essentiellement de chambres individuelles, sans couloir d'accès, avec une structure externe généralement constituée d'un seul parement. Des petits coffres sont également connus en réutilisation de sépultures mégalithiques plus anciennes, notamment dans le dolmen en équerre de Goërem à Gâvres (56) et dans le cairn de Mané-Meur en Quiberon (56).

Les tertres tumulaires

La présence d'imposants tertres tumulaires à l'intérieur du Morbihan est l'une des particularités des vestiges néolithiques. La carte de répartition montre deux secteurs bien définis, celui du littoral et celui de la Bretagne centrale dont, pour le Morbihan intérieur, ceux de Coëby en Trédion et de Néant-sur-Yvel. Les tertres de la Forêt de Brocéliande ont été reconnus dès le milieu du XIX^e siècle, cependant ceux de la nécropole de Coëby ont été décelés lors des prospections systématiques des Landes de Lanvaux à partir de 1986.

Deux groupes, d'architecture différente, semblent se dessiner avec d'une part des tertres à entourage quadrangulaire et d'autre part ceux qui, en surface, ne présentent aucune structure externe.

Le groupe de Coëby est réparti en deux secteurs distants de 3,5 km et ayant les mêmes caractéristiques (celui de Belle-Chambre-Kerfily). Leurs structures et dimensions sont assez homogènes. Ils ont pour la plupart une longueur qui varie de 50 m à 80 m pour une largeur comprise entre 25 m et 40 m. Pour les hauteurs les mieux conservées, elles sont comprises entre 1,40 m et 1,80 m. Ils sont constitués soit de limons, soit de cailloutis. Quelques-uns d'entre eux possèdent des dalles de granit enfouies à l'une des extrémités. Un seul possède un petit menhir à son extrémité.

Les formes sont variables, ovalaires, en cigares, piriformes, ou presque rondes. Quant à leur orientation, on distingue deux groupes, l'un au NE-SO et le plus important au NO-O - E-SE. Ce groupe de Coëby côtoie un grand nombre de sépultures mégalithiques, principalement des dolmens à couloir et forme un ensemble très dense et bien délimité. Ceux de Belle-Chambre et de Kerfily sont plus éparpillés et éloignés des sépultures mégalithiques. La présence de nombreuses dalles qui dépassent à l'une des extrémités laisse entrevoir des possibilités de coffres ou de structure externe.

Les tertres morbihanais semblent contemporains des premiers dommens à couloir et tumulus carnacéens et même, pourquoi pas, un peu plus anciens avec leur céramique pastillée. Ils se situeraient dans la seconde moitié du V^e millénaire, c'est à dire vers 4500 avant J.C. Quant à certains de la Haute Bretagne, ils sembleraient plus récents. L'utilisation de ces tertres jusqu'au Néolithique final et même jusqu'au début de l'Age du Bronze n'exclut pas la possibilité de constructions et de réutilisations tardives de ces tertres.

Des comparaisons avec des monuments du même type connus dans le nord de l'Europe sont possibles, en particulier avec la Pologne dans la région de Couyavie. Des tertres plus récents connus en Grande-Bretagne, en Allemagne du nord, au Danemark ou en Normandie pourraient servir de transition entre l'Europe du Nord et l'Europe Occidentale. Des séries régionales du Centre-Ouest de la France, de longs tumulus ne semblent pas faire partie de cette même famille. Il est cependant important de noter que le nord de la Bretagne ne semble pas posséder de tertres.

La véritable fonction de ces tertres reste assez floue bien que des relations étroites avec le domaine des morts semblent évidentes. La plupart d'entre eux possèdent deux secteurs bien définis, l'un cultuel, l'autre funéraire (incinération). La possibilité de tertres cénotaphes n'est pas à exclure.

La nature démesurée de certains tertres est peut-être à la source de l'architecture monumentale des premières sépultures mégalithiques.

Les menhirs

Les menhirs représentent 40 % des monuments mégalithiques. Ils sont épars, avec quelques concentrations notamment dans les Landes de Lanvaux. Leurs positions géographique et topographique sont très variables sans qu'il y ait d'emplacements privilégiés.

Les alignements

A l'écart des gigantesques ensembles de menhirs de Carnac, l'intérieur du département compte 17 alignements dont certains relativement importants. Rarement éloignées des sépultures et des menhirs, ces constructions religieuses ou rituelles restent encore difficiles à élucider pleinement.

Le problème de leurs orientations reste primordial, qu'elles soient solaires, calendaires, solsticiales, équinoxiales, luni-solaires, il y a sûrement du vrai dans une ou plusieurs de ces hypothèses.

Pour les alignements qui nous concernent, le diagramme des orientations nous montre des directions tous azimuts. Il devient donc très difficile d'en tirer des conclusions.

Les enceintes mégalithiques

Bien représentées dans les Iles Britanniques, les enceintes mégalithiques ne sont pas nombreuses en Armorique. Pour l'intérieur du Morbihan, nous en avons répertorié trois, toutes malheureusement détruites, mais dont deux ont fait l'objet d'une rapide description.

Conclusion

L'analyse typologique des différents aspects architecturaux a été la principale source de données ; elle a permis d'établir quelques comparaisons avec d'autres régions de l'Armorique et d'entrevoir quelques apports culturels d'origines variées. Cependant, toutes ces données ne sont pas représentatives d'une société ou d'une civilisation, le mégalithisme étant particulièrement lié au domaine des morts. Il faut préciser que les traces d'habitats sont rares et encore trop peu étudiés.

Pour la période la plus ancienne, les quelques éléments mésolithiques que nous connaissons à l'intérieur des terres nous montrent une certaine continuité de la vie de prédateur et de ses techniques de chasse. La période de transition Mésolithique-Néolithique reste très floue. Il semble cependant, au vu des multiples réoccupations des sites anciens, que les populations autochtones se soient adaptées à cette mutation économique néolithique, même si certains groupes humains ont préféré rester en marge de cette nouvelle société. Ces groupes ont provoqué au cours des siècles des distorsions chronologiques que nous avons souvent du mal à cerner.

L'émergence du mégalithisme est un problème majeur. Il est vrai que l'apparition de telle architecture, de telle civilisation ou de telle mode est beaucoup plus difficile à cerner que son extinction plus lente et étalée dans le temps. Les quelques données actuelles sur les structures pré-mégalithiques devraient apporter des éléments de réponses dont certains tertres tumulaires contemporains ou antérieurs aux dolmens à couloir.

Les dolmens à couloir de l'intérieur du Morbihan, principalement centrés au coeur des Landes de Lanvaux, sont probablement d'influence côtière et en particulier du Golfe du Morbihan et édifiés à partir du IV^e millénaire. Les relations avec le littoral sont confirmées par les différentes gravures et poteries mises au jour.

Cet ensemble architectural très varié semble suivre l'évolution générale du mégalithisme de l'Ouest et s'est même enrichi d'influences extérieures avec les dolmens Angevins implantés dans la partie orientale du département.

Pour la période du Néolithique moyen - Néolithique final, les sépultures en V, éléments architecturaux de transition de même que les sépultures à entrée latérale, dans leur phase ancienne, pourraient avoir vu le jour vers le début du III^e millénaire.

La formidable explosion de la société armoricaine au début du III^e millénaire a favorisé l'arrivée de nouvelles populations à l'intérieur des terres. Elles ont développé un nouveau style d'architecture avec les allées-couvertes. Celles-ci forment un ensemble très impressionnant et diversifié.

Pendant que les dernières allées-couvertes se construisent et à l'aube des premières civilisations de l'Age du Bronze, une série de tombes individuelles, encore très influencée par la tradition mégalithique, apparaîtra en Armorique entre 2500 ans et 1800 ans avant J.C.

(*) Extrait de l'ouvrage de Philippe Gouezin *"Les mégalithes du Morbihan intérieur - Des Landes de Lanvaux au nord du département"*, édité par l'Institut Culturel de Bretagne - Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire (U.P.R. 403 C.N.R.S.) - Université Rennes I - Série "Patrimoine Archéologique de Bretagne".

Voir ci-après les sites visités au cours de la sortie du 27 mars 1994



DESCRIPTION DES MONUMENTS

VISITES AU COURS DE LA SORTIE S.A.H.P.L. DU 27 MARS 1994

□□□□□

MOUSTOIR-AC

Nom du monument : Kermaquer

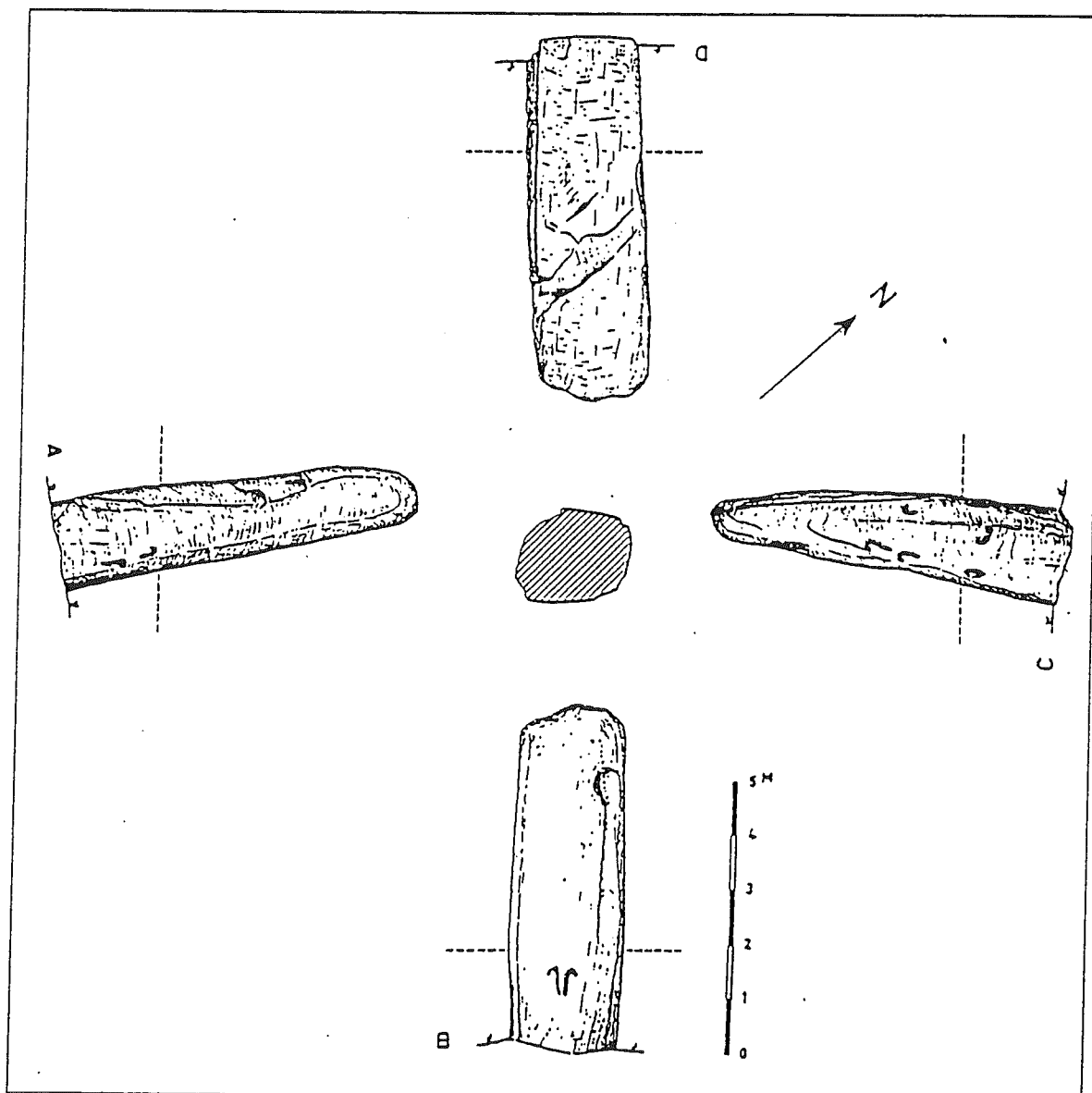
Nature : Menhir

Lieu-dit : Kermaquer

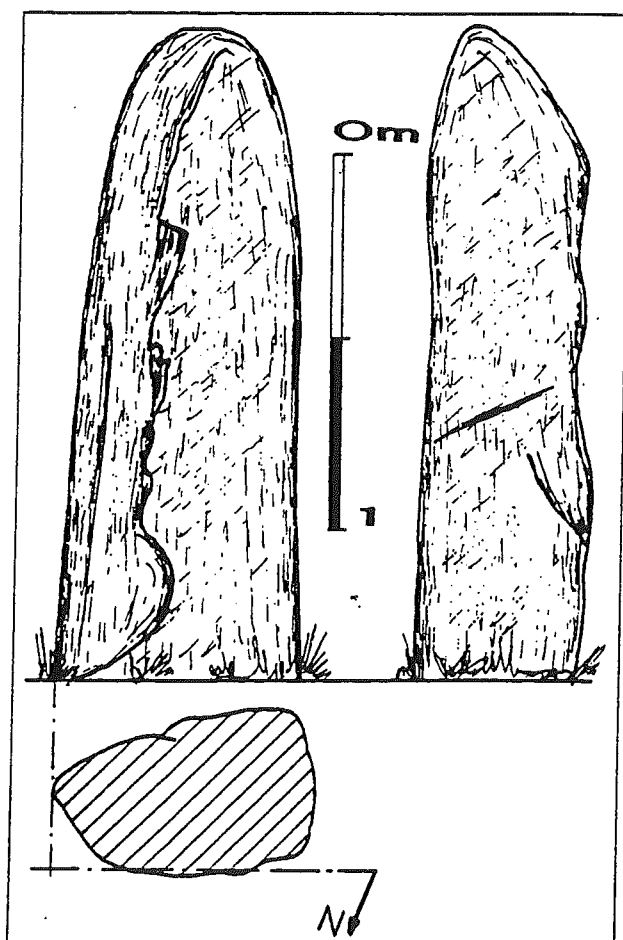
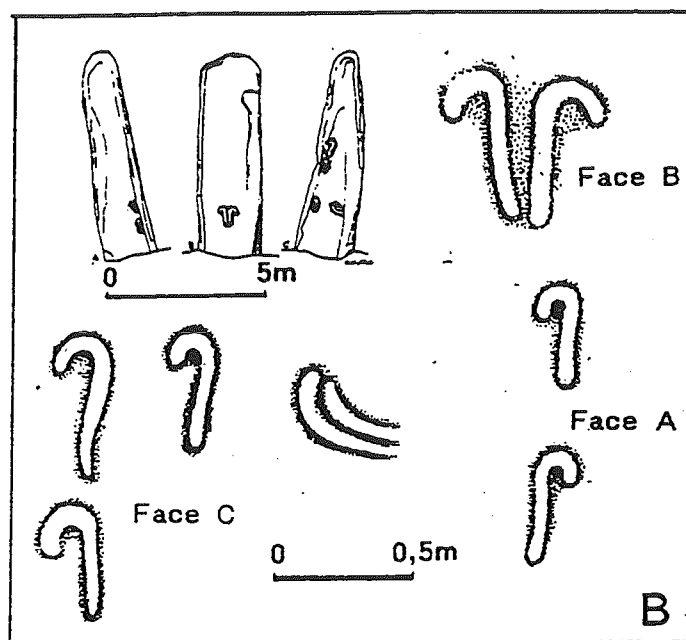
Coordonnées Lambert : $x = 211585$, $y = 327070$, $z = 131$

Cadastre : F,805.I.G.N. : 0920 - O - Grand-Champ

Dressé sur un terrain légèrement en pente, le menhir de Kermaquer est un bloc prismatique. Sa hauteur est de 6,72 m, il est légèrement incliné vers le NO avec une surface au sol de 3 mètres carrés.



Trois de ses faces portent des gravures. Sur la face SO, deux crosses à 0,90 m et 1,40 m du sol, l'une tournée à droite, l'autre à gauche. Leurs hampes présentent une légère inflexion. Sur la face SE, on découvre également deux autres crosses beaucoup moins marquées entre 0,90 m et 1,40 m du sol. Elles sont opposées, les deux crochets retournés symétriquement vers l'extérieur tandis que les hampes convergent vers le bas sans se rejoindre. Sur la face NE, une crosse située sur l'arête est, le crochet tourné vers la gauche et la hampe relativement droite. Deux autres à 0,85 m de la précédente et également proches de l'arête, elles sont superposées et ont leurs crochets tournés vers la gauche. Deux demi-croissants superposés à pointe tournée vers le haut sont également visibles sur l'arête nord. La moitié droite de cette sculpture est détériorée. Pour terminer, deux dernières crosses ont été signalées sur cette face sans que l'on puisse vraiment les authentifier. Ce menhir a été classé Monument Historique en 1924.



Nom du monument : Kerara

Nature : Menhir

Lieu-dit : Kerara

Coordonnées Lambert :

x = 211390, y = 326560, z = 145

Cadastre : ZV, 65

I.G.N. : 0920 - O - Grand-Champ

Situé à 280 m au SE du menhir de Kermaquer, il a une hauteur de 3,60 m. Aucun signe particulier. Il a été classé Monument Historique en 1965.

COLPO

Nom du monument : Larcuste I et II - Mingoru

Nature : Dolmens à couloir

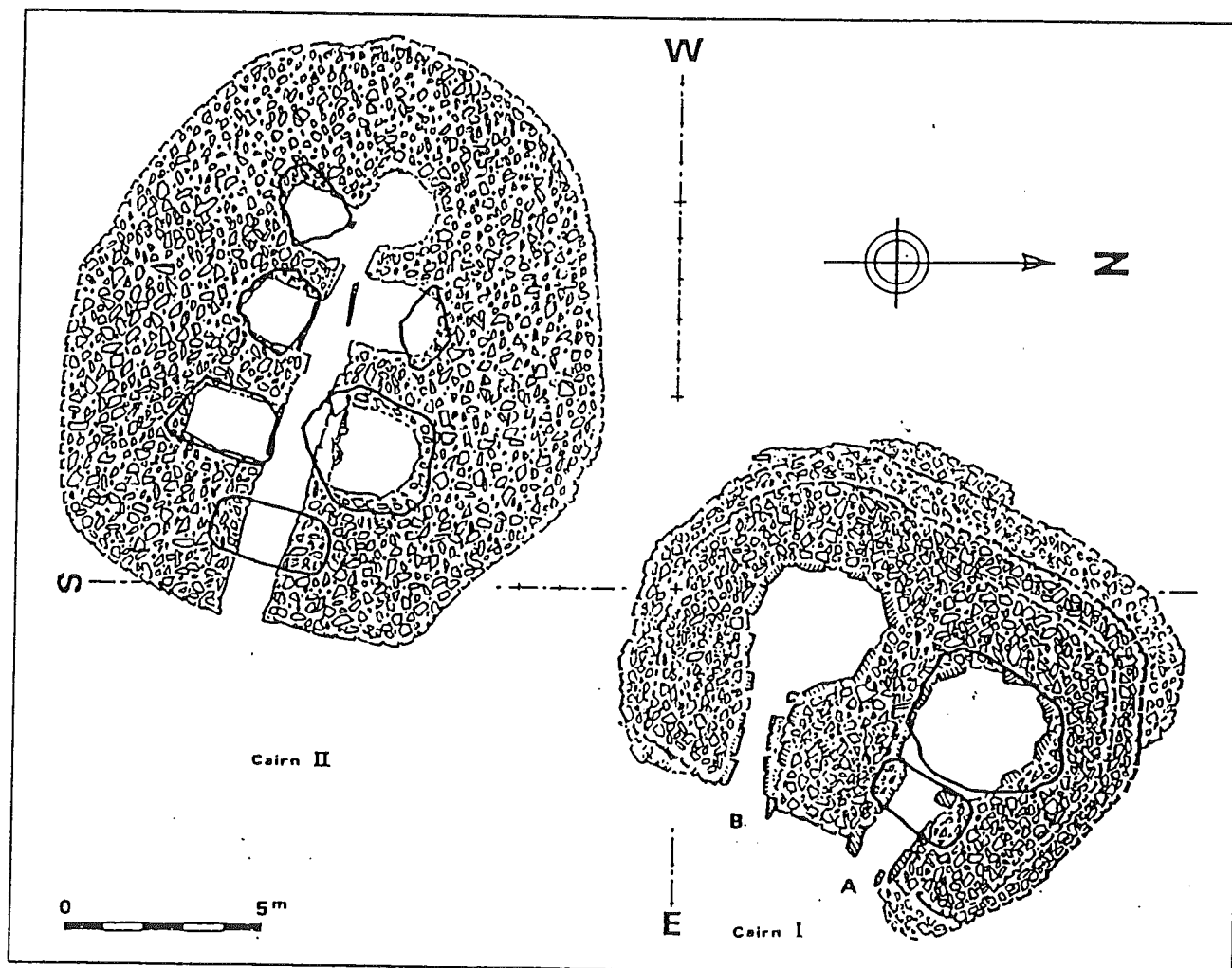
Lieu-dit : Larcuste

Coordonnées Lambert : $x = 216100$, $y = 324300$, $z = 127$

Cadastre : ZS, 20.I.G.N. : 920 - O - Grand-Champ

Le site de Larcuste se situe au SE du bourg de Colpo et au nord du village de Larcuste. Ce site se compose de deux cairns dont un possède deux dolmens à couloir. Cet ensemble a été fouillé par MM. J. L'Helgouach et J. Lecornec de 1968 à 1972. Je reprendrai ici quelques explications et détails des résultats de cette intervention.

A) Le cairn I a son grand axe orienté SO-NE d'une longueur de 13 m, pour une largeur de 8,50 m. Les murailles d'enceinte sont essentiellement en pierre sèche. Deux parements principaux, espacés de 0,80 et 1 m, englobent totalement la masse de l'édifice. Ce cairn a d'ailleurs la forme d'un rectangle et le plan général a été déterminé par le volume des deux sépultures centrales, sans étalement excessif



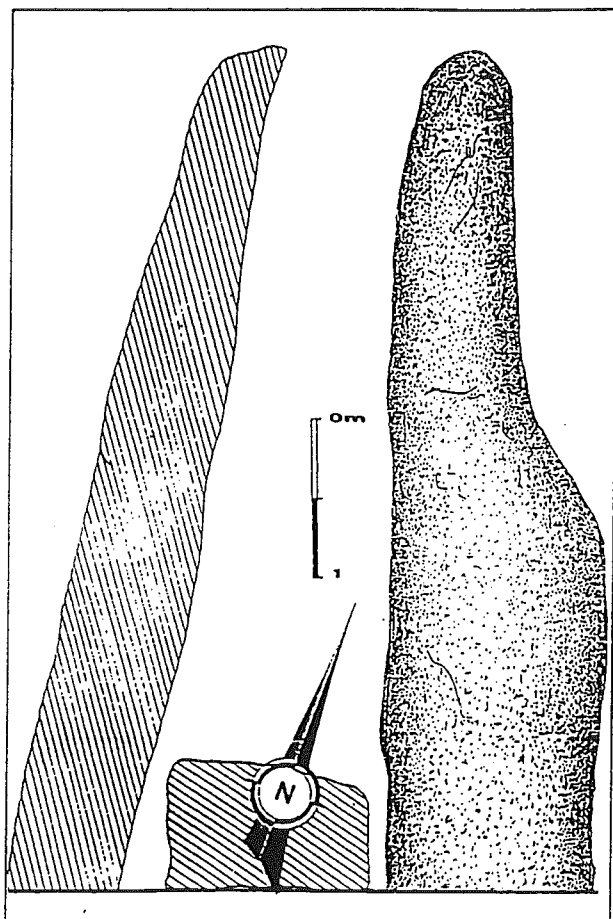
Le cairn I : dolmen (A) : Ce dolmen est situé au nord dans le cairn, son entrée se situant à droite de la façade SE. Il a un couloir court de 2,80 m de longueur et 1,10 m de largeur ; il débouche dans une chambre légèrement déportée vers la droite du couloir. Cette chambre est de forme oblongue (3,30 m de longueur pour 3,10 m de largeur). Le couloir se compose de quatre supports non jointifs et séparés par de petits murets en pierre sèche. L'ensemble du couloir était dallé et sa hauteur est de 0,80 m. La chambre possède également des supports non jointifs intercalés par des petits murets en pierre sèche. Elle est recouverte par une importante dalle de couverture, sa surface est d'environ 10 m². Le support placé au fond de la chambre possède un signe en "U" très classique dans l'art des dolmens à couloir. Le matériel archéologique découvert est peu abondant.

Le cairn I : dolmen (B) : ce dolmen se situe au SO du précédent. Le dégagement de la chambre laissait apparaître un amoncellement de pierres assez grandes et plates, laissant supposer une couverture en encorbellement pour la chambre. Dans le creux de cet éboulis furent découverts les fragments d'une urne protohistorique, haute de 470 mm à pied évasé (250 mm de diamètre). Un bourrelet en relief à empreinte de doigt est plaqué sur le diamètre maximum de la panse (420 mm) ; on peut remarquer également des impressions de pouce.

Aucun mobilier ni dallage ne fut découvert dans la chambre. Le couloir a 3,10 m de longueur ; il est bordé de dalles de granite. Du côté droit, de petites dalles verticales plates ont été dressées en avant de la paroi principale et elles forment un parement rétrécissant notablement la largeur du passage de 1 m à 0,65 m. La chambre est nettement déportée vers la droite de l'axe du couloir et sa forme est irrégulière (3,20 m x 2,90 m). Elle est bordée de pierres verticales jointives ou séparées par des murets en pierre sèche. Deux dalles de la chambre portent des gravures : plusieurs signes en "Y" sur l'une et une ligne ondulée peut être associée à une crosse sur l'autre.

B) Le cairn II : ce cairn se situe au SO du précédent et ne possède qu'un parement. La surface circonscrite s'inscrit dans un rectangle de 27 m du nord au sud et de 30 m d'est en ouest. La forme est oblongue, irrégulière, sans angulation. C'est devant l'entrée, située au SE, que fut trouvée une très grande quantité de tessons de poteries néolithiques. La répartition des tessons à l'extérieur de l'entrée semble significative d'une opération de nettoyage par balayage.

L'entrée du dolmen, qui s'ouvre sur la façade SE du cairn donne accès à un couloir de 1,10 m de largeur. La première partie de ce passage a 4 m de longueur ; les murs sont en pierre sèche. Après ces quatre premiers mètres, le couloir se poursuit en ligne droite, dans l'axe EO sur 6,20 m de longueur, desservant six chambres réparties de part et d'autre. Les six chambres sont sub-circulaires ou rectangulaires. Le passage entre le couloir et la chambrette était obstrué dans un cas par un muret en pierre sèche et dans les autres cas par une dalle de seuil complétée par un muret en pierre sèche. Le couloir a donc une longueur totale de 10 m. La hauteur primitive des cellules ne devait pas dépasser 1,10 m. La construction est essentiellement en pierre sèche ; seule les dalles de couverture sont mégalithiques.



SAINT JEAN BREVELAY

Nom du monument : Colého

Nature : Menhir

Lieu-dit : Colého

Coord. Lambert : x = 219195, y = 323400, z = 131

Cadastre : YC, 21.I.G.N. : 0920- O - Grand-Champ

Ce menhir se trouve à proximité de la route de Plaudren à Colpo, proche du groupe de Kerallant et de l'allée-couverte de Mein Gouarec. Sa hauteur est de 5,50 m et sa section est trapézoïdale ; longueur 1,30 m, largeur 0,80 m. Il penche vers le nord, une grosse pierre de blocage se trouve à sa base, l'axe longitudinal est orienté NO-SE. Sa face sud porte une dizaine de cupules.

PLAUDREN

Nom du monument : Men-Gouarec

Nature : Allée couverte

Lieu-dit : Men-Gouarec

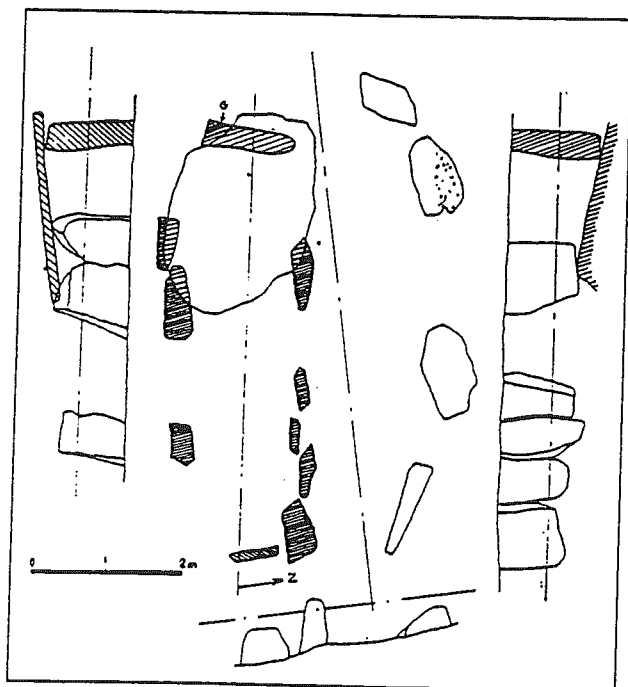
Coord. Lambert : x = 220200, y = 323070, z = 145

Cadastre : YH, 10.I.G.N. : 0920 - O - Grand-Champ

L'allée-couverte se situe entre la ferme de Kerdiren et celle du Colého et à 500 m à l'est de la R.N. N° 778. Ce monument mégalithique, fouillé par MM. L'Helgouach et Lecornec, est une sépulture courte, de 5,70 m de longueur, orientée à 80°, avec l'entrée à l'est. Une petite dalle située à l'entrée correspondait peut-être à un seuil. La paroi nord comprenait sept supports dont deux manquent. La paroi sud devait en avoir autant, mais il n'en subsiste que trois. La largeur de la chambre varie de 1,40 m et 1,60 m. Les supports sont imbriqués les uns dans les autres pour éviter l'infiltration de la terre. La hauteur intérieure varie entre 1,40 et 1,60 m. L'existence d'une enceinte autour du monument est indiscutable : elle était elliptique sans façade rectiligne devant l'entrée.

A noter la présence d'une sculpture sur la face externe de la dalle de chevêt : il s'agit d'une paire de seins. Le mobilier trouvé à l'intérieur de la chambre se compose :

- ♦ d'une poterie épaisse à gros dégraissant à surface rougeâtre ou brunâtre qui rappelle le type "Pot de fleur"
- ♦ de fragments de ce même groupe qui se rapprochent du type "Bouteille à collerette",
- ♦ de fragments d'une écuelle carénée à fond rond, à rebord simple, à surface lissée,
- ♦ d'un tessou de céramique campaniforme



Du matériel fut également trouvé dans le décapage extérieur de la sépulture : éclats de silex, lamelles, grattoir, une hache en dolérite. Il faut également noter la présence importante de mobilier dans les parcelles voisines ; il n'est pas impossible qu'il y ait eu un habitat à proximité de la sépulture.

TREDION

Nom du monument : La Loge au Loup

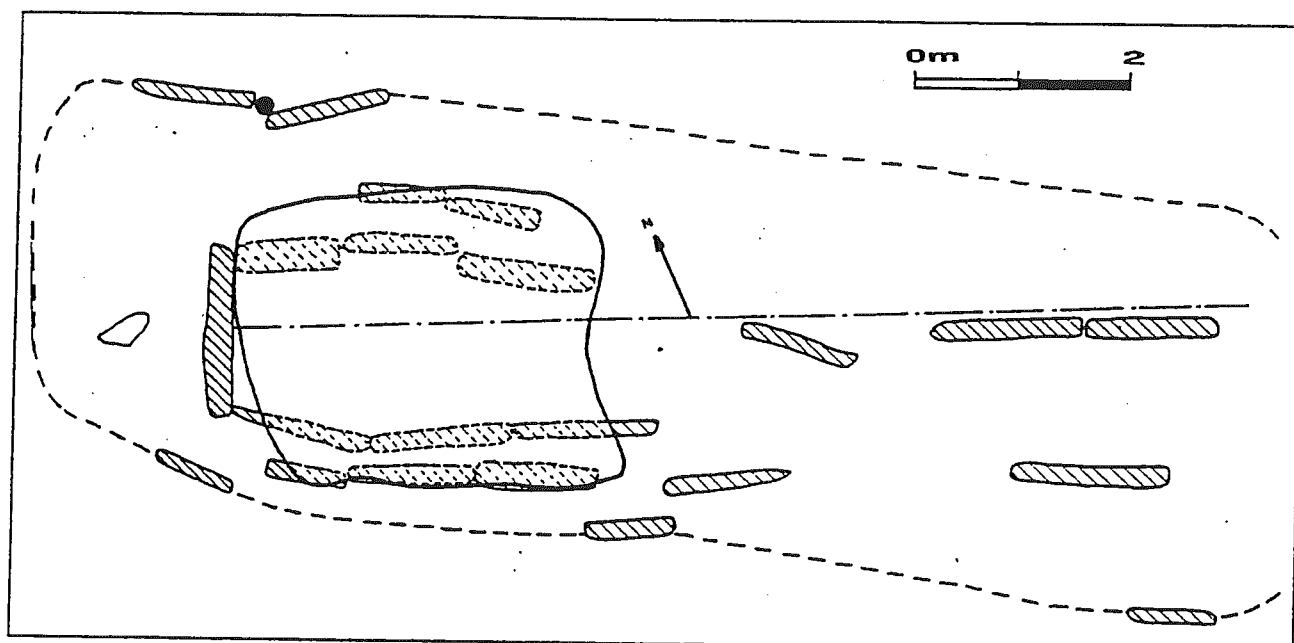
Nature : Allée-couverte

Lieu-dit : La Loge au Loup

Coordonnées Lambert : $x = 230810$, $y = 319120$, $z = 88$

Cadastre : F3,289.I.G.N. : 0920 - E - Elven

Ses deux rangées de supports arc-boutés forment son originalité. Ces deux rangées sont en plus doublées ; elles sont elles-mêmes arc-boutées. Cette disposition des supports devait faciliter la stabilité des dalles de couverture dont il ne reste qu'un seul exemplaire. La chambre est orientée EES-OON et à une longueur de 9 m pour une largeur de 1,50 m. Le cairn est allongé et délimité par quelques dalles périphériques ; sa longueur est de 14 m et sa largeur de 5 m. L'entrée de la chambre se trouve à l'EES, à l'extrémité OON se trouve une imposante dalle de chevet.



Nom du monument : Babouin Babouinne

Nature : Menhirs

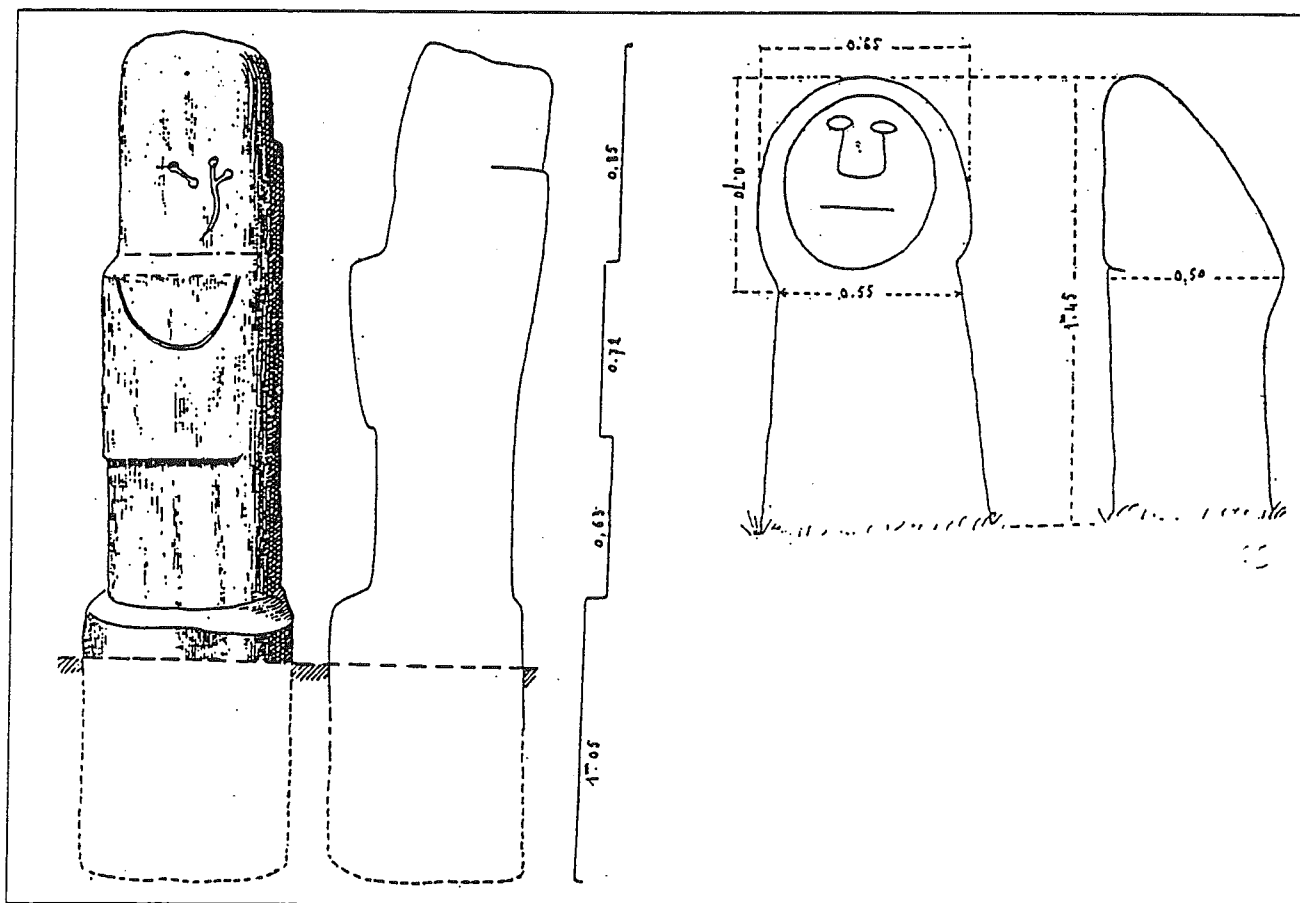
Lieu-dit : Lerman - Bois de Lanvaux

Coordonnées Lambert : $x = 231870$, $y = 320680$, $z = 115$

Cadastre : E,40.I.G.N. : 0920 - E - Elven

Ces deux menhirs sont situés à 1 500 m au sud du bourg de Trédion dans le Bois de Lanvaux et sont en granit. Signalés dès 1825, ces deux menhirs ont intrigué bien des personnes. Le menhir Babouin mesure 1,45 m de haut ; la tête sculptée est de 0,65 m, les yeux en amande et rapprochés sont indiqués par des traits. Le nez large et épais paraît en relief car il est obtenu par l'enlèvement d'une faible épaisseur de pierre ; la bouche est constituée d'un seul trait. Le tout est encadré par un cercle tracé à quelques centimètres du bord de la pierre.

Le menhir Babouinne a été retouché sur toute sa hauteur (3,25 m) par des différences d'épaisseurs dont celle du milieu semble représenter la poitrine d'une femme avec un collier. Quelques gravures sur la partie supérieure sont difficiles à déterminer. Ces deux blocs sont probablement des menhirs retaillés et ont fait, selon les gens du pays, l'objet de cultes païens. Ils ont été classés Monument Historique le 10 juillet 1933.



Nom du monument : Kerfily

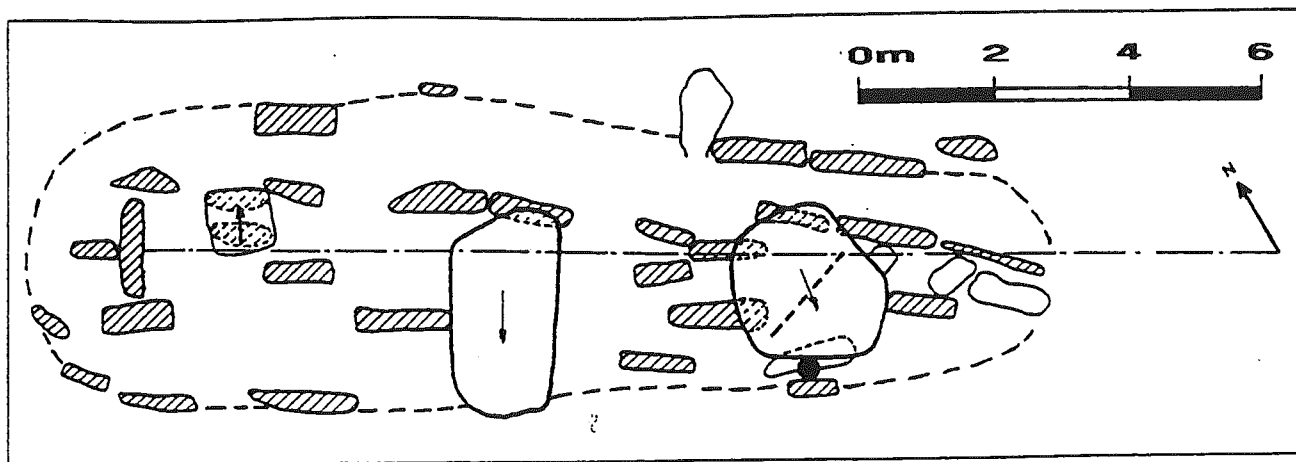
Nature : Allée-couverte

Lieu-dit : Kerfily

Coordonnées Lambert : $x = 229500$, $y = 319750$, $z = 115$

Cadastre : F3, 357.I.G.N. : 0920 - E; Elven

Cette allée-couverte est située à proximité du château d'eau. Elle a une longueur totale de 15 m, le couloir est orienté SE-NO et semble rétréci à son entrée ; il a une largeur de 1 m à son extrémité SE pour une largeur de 1,50 m à son extrémité NO. Une imposante dalle de chevet termine la chambre. Le cairn est bien délimité par des dalles périphériques ; sa longueur est de 16 m et sa largeur de 5 m. Il semble y avoir une cellule terminale derrière la dalle de chevet. Les traces de débitage sur une dalle de couverture témoignent de l'important travail de démolition des carriers.



Nom du monument : Coëby

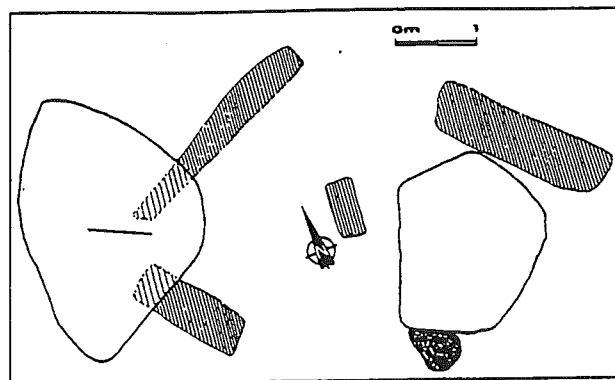
Nature : Dolmen à couloir

Lieu-dit : Coëby

Coord. Lambert : $x = 235222$, $y = 319020$, $z = 105$

Cadastre : E, 203.I.G.N. : 0920 - E - Elven

Dolmen de type "Angevin", situé sur le bord de la route de Rennes. La chambre est constituée de trois immenses supports et d'un quatrième plus petit à l'intérieur de la chambre. Une dalle de couverture est basculée à l'ouest. Le couloir a disparu ainsi que la totalité de la structure externe. Ce monument a été classé Monument Historique le 25 août 1966.



Nom du monument : Coëby

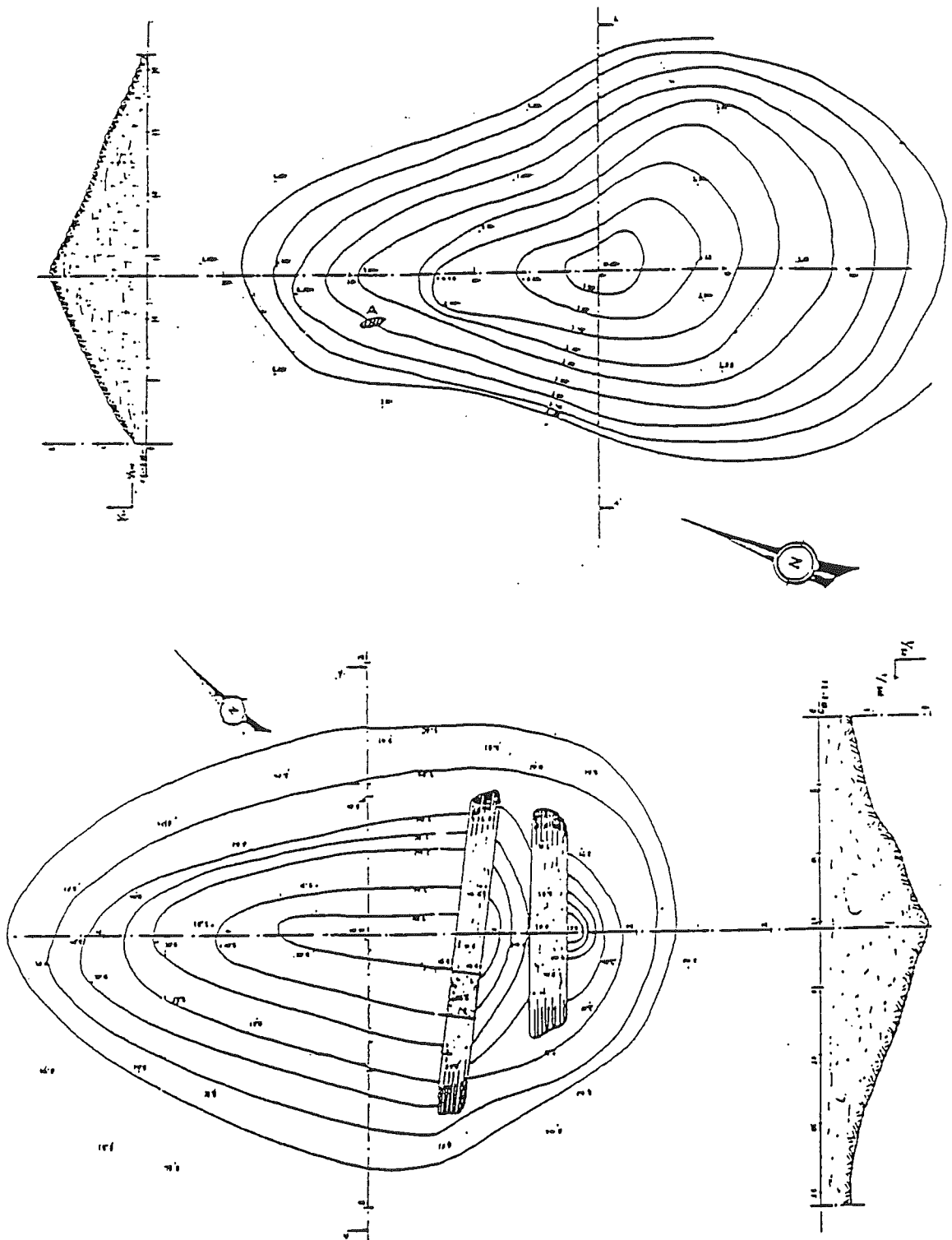
Nature : tertre tumulaire

Lieu-dit : Coëby

Coordonnées Lambert : $x = 234775$, $y = 318770$, $z = 105$

Cadastre : E, 224. I.G.N. : 0920 - E - Elven

Ce très grand tertre a une forme de cigare. Sa longueur est de 80 m, sa largeur de 45 m et sa hauteur de 1,70 m. C'est le plus grand tertre de la forêt ; il se trouve dans un champ cultivé ; aucun mobilier n'a été trouvé à sa surface.



Nom du monument : Coëby

Nature : Dolmen à couloir

Lieu-dit : Coëby

Coordonnées Lambert : x = 234075, y = 319175, z = 105

Cadastre : E, 90.I.G.N. : 0920 - E - Elven

Dolmen à couloir engagé dans un cairn assez bien conservé, d'une forme amygdaloïde. Malgré les dégradations effectuées par les carriers, quelques dalles de couverture sont encore présentes. La chambre sub-circulaire a un diamètre de 2,50 m. Il semble y avoir une cellule latérale, mais ce trou correspond peut-être à l'arrachage d'un support. Il peut également y avoir d'autres cellules latérales. Le couloir, orienté NNO-SSE, a une longueur de 5 m pour une largeur allant de 0,80 m à 1 m. Les supports du couloir sont intercalés avec des murets en pierre sèche.

Nom du monument : Coëby

Nature : Dolmen à couloir

Lieu-dit : Coëby

Coordonnées Lambert : x = 234770, y = 318900, z = 105

Cadastre : E, 204.I.G.N. : 0920 - E - Elven

Cet ensemble de deux sépultures fait actuellement l'objet d'une fouille de sauvetage. Nous reprenons ici quelques détails de cette intervention.

La première tombe, la plus au nord, se compose d'une chambre sépulcrale rectangulaire (1,70 m x 1,50 m) limitée par quatre supports avec cependant une ouverture située dans l'angle nord-ouest comblée volontairement. Un parement passe à une vingtaine de centimètres devant cette ouverture. Il n'y a donc pas de couloir. Le sol est constitué d'un dallage très bien ajusté et régulier. Deux dalles de couverture ont été poussées sur le support sud.

La seconde sépulture se présente comme un dolmen à couloir de type classique avec une chambre sub-circulaire de 3,20 m de long par 2,40 m de large. L'axe du couloir d'accès est légèrement décentré par rapport au centre de la chambre. Le sol est dallé, lui aussi très bien agencé mais avec une planéité perturbée par la chute d'éléments de dalles de couverture. Le couloir essentiellement mégalithique a une longueur de 2 m et est orienté au nord-est ; certains supports plus petits sont surmontés de murets en pierre sèche. Le couloir a été perturbé par l'arrachage de quelques blocs.

La structure externe, qui englobe ces deux sépultures, se compose d'un double parement de forme ovoïde et strictement limité aux besoins de la construction. Il est essentiellement constitué de petites dalles de granite parmi lesquelles quelques blocs de quartz devaient être incrustés, peut-être pour donner une esthétique originale d'un mur en granite parsemé de blocs blancs. Un blocage de quartz blanc vient s'appuyer sur les dernières assises du parement externe seulement dans l'angle nord-ouest proche de la sépulture en coffre.

